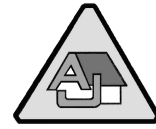


REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.
Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Le numéro : 1,65€ **Numéro 87 décembre 2013**

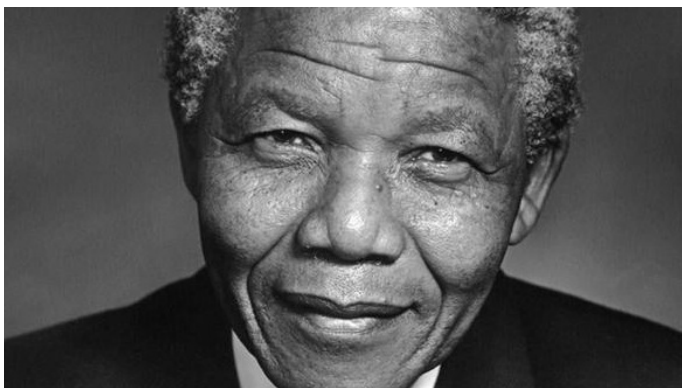
Éditorial

Fin de l'année : Noël. Il paraît que c'est un jour de fête où l'amour les uns des autres amène la paix sur la terre. Début de l'année : on se souhaite mutuellement tout ce qui peut nous donner de meilleur.

Le meilleur, n'est-ce pas la paix ? Alors pourquoi tant de guerres, tant de tortures, tant de spoliations de liberté. Pourquoi tant de différences pour voler au secours d'êtres en danger selon la présence de minéraux ou de points stratégiques ? Pourquoi, Pourquoi ?

Mais il y a des forces positives ; ne les laissons pas tomber et gardons l'espoir d'arrêter les destructions de toutes sortes.

Misette



petite note positive : c'est le moment de renouveler abonnement et adhésion.

**Bonnes fêtes de fin d'année
et tous nos vœux de bonheur et de bonne santé pour
2014**

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

**Découverte de
la Vallée de la Romanche et
Assemblée Générale
les jeudi 20 et vendredi 21 mars 2014**



**10ème Rassemblement national
17 mai 2014
à SEMUR-EN-AUXOIS**

Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.
On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

En mars, découverte de la vallée de la Romanche avec Paul

Lors de l'assemblée générale prévue le jeudi 20 mars 2014, nous te proposons de jouer les prolongations avec Paul. Le lendemain il nous organiserait une découverte de cette vallée. Voici ce qu'il en dit.

L'industrialisation de la moyenne vallée de la Romanche.

Ce torrent de montagne, qui prend sa source près du Col du Lautaret est un affluent du Drac, lui même affluent de l'Isère.

Cette Romanche ignorée de la plupart des Français a pourtant connu son heure de gloire. Au début de 1925, c'est le torrent le mieux équipé de France pour la production d'hydro-électricité puis sur une vingtaine de kilomètres huit centrales hydro-électriques ont permis de développer des

industries électro-chimiques et électro-métallurgiques.



Photo chantier. Dauphiné libéré sur le net

Cette vallée refait parler d'elle aujourd'hui puisqu'EDF a lancé un important nouveau projet hydro-électrique. Des travaux énormes qui dureront de 2007 à 2017.

Ce sera l'objet de notre découverte.

En septembre, séjour dans le Gard avec Églantine

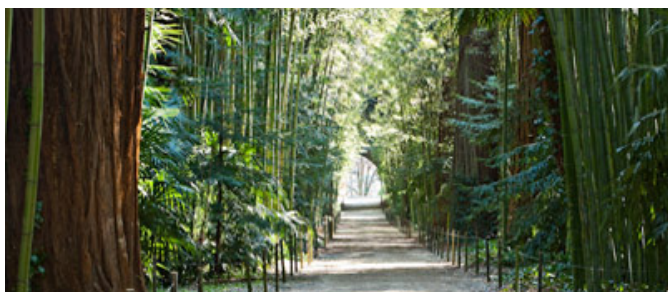
Églantine notre voyageuse impénitente nous propose cette année un séjour dans le Gard. Merci de noter qu'il faut lui répondre d'urgence pour qu'elle puisse faire les réservations utiles.

Voici ce que je propose (à affiner bien sûr); en septembre comme d'habitude, après les journées du patrimoine.

1/ Hébergement dans le triangle Alès, Uzès, Anduze pour éviter de trop longs parcours en voiture

2/ Visites centrées sur l'artisanat local (poteries, élevage des vers à soie etc...)

3/ La bamboueraie d'Anduze



4/ Visite guidée d'Uzès et pour les courageux descente (20 min. environ vers le départ

de l'aqueduc romain dans un joli site de verdure où l'on pourra envisager un pique-nique)



5/ Visite guidée d'Alais (ancienne orthographe)

6/ Au cours de nos itinéraires visites de lavoirs, très abondants dans la région et admirablement restaurés

Avant de retenir l'hébergement, j'aimerais connaître le nombre de copains intéressés par ce projet. Urgent. voir encart.

Jacques Cogez

Jacques, qui avait trouvé récemment une maison de retraite où il disait qu'il se sentait très bien, vient de nous quitter. Voici l'avis que nous avons retrouvé sur internet.

Denis et Françoise Cogez ; Laurent Cogez et Dorit Oeding-Erdel ; Manuel et Martine Cogez-Viboud, ses enfants; ses petits-enfants ; Janine Moget-Durand, sa compagne ; les familles parentes, alliées et amies ont la douleur de vous faire part du décès survenu le 30 octobre 2013, à l'âge de 93 ans. Un dernier adieu aura lieu le samedi 2 novembre, à seize heures trente, au Centre funéraire de La Balme-de-Sillingy, suivi de la crémation.

J'avais eu le plaisir d'enregistrer Jacques sur son parcours de vie. J'y reviendrai mais pour le moment je laisse la parole à Yvette Thévenet :

Ces derniers mois Jacques avait prévenu les copains de son hospitalisation ; avec du recul, c'était une façon de dire au revoir. Les soins prodigués laissaient entendre qu'il était encore debout.

Homme d'action, militant engagé, voyageur, c'est avec plaisir qu'on l'écoutait chanter. Il aimait la vie. Sur le canal de Bourgogne, voyage organisé par Jeanine et René Portal, il animait chaque moment avec son saxo. Miette son épouse, elle, animait avec entrain chants et

danses. Il a réalisé une vidéo, précieuse depuis que des amis présents à cette sortie fluviale inoubliable, nous ont quittés. Il m'avait intégrée à son groupe de salariés des AJ dont il résumait les sorties amicales.



Yvette et Jacques

J'ai reçu dernièrement un petit mot avec un timbre mis au hasard : une mappemonde avec deux mains jointes au dessus. Jacques me laisse un message téléphonique : le timbre lui avait plu (on retrouve son engagement).

Je partage ces moments difficiles avec Jeanne sa compagne et ses fils ; mes pensées les accompagnent. Tous ses amis, tous les anciens sont attristés.

Yvette Thévenet.

Les mauvaises nouvelles

Chaque mois qui passe nous apporte son lot d'annonces du grand départ de nos copains et copines. Je suis obligé d'être court lorsque je n'ai pas d'infos complémentaires. Comme notre journal est lu dans toute la France nous nous sommes rendus compte que cette rubrique devait être «nationale».

Dans «Notre Amitié»

Jacqueline Cloche, Pierre Delval, «notre jardinier». Madeleine Bossière, une vie riche et militante (résistante pendant la guerre, arrestation, internement). Pierre Crouillebois.

Dans le bulletin des Marseillais

René Chauhier, 90 ans, Georgette Bovero, 91 ans...

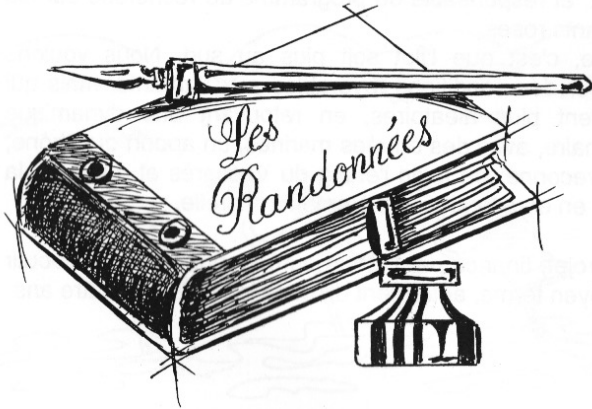
Une annonce d'Hélène Gouroussi :

«Nous venons de perdre notre copain Marco NOULIN, miajiste, espérantiste. Il faisait la coordination des copains, anciens du MIAJ. Nous étions voisins (il était «SNCF» à ma gare, nous avons élevé nos enfants ensemble). C'est une page qui se ferme... hélas.

Notre conte de Noël :

INCROYABLE MAIS VRAI ! ou un extraordinaire moment de pur Ajisme

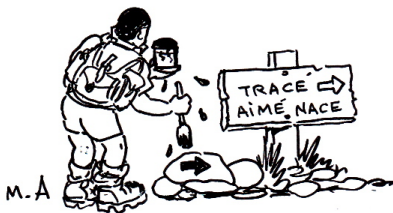
Notre ami Marcel Andujar a accepté de nous offrir un de ses plus beaux textes, un vrai conte de Noël ajiste ! Merci Marcel pour le texte et les illustrations, et bon Noël !



Une copine, ancienne des Auberges, Georgette TRABUC, me raconte qu'elle a chez elle un carnet où elle notait le compte-rendu des sorties à ses débuts dans le groupe 3 à Marseille dans les années 1946-1947.

Georgette TRABUC, née DEBUISSON, fait partie de ce cercle d'enseignantes avec Georgette BOVERO née CARRERE, Yolande SACCO née GUERY, Marcelle CANETTO née SAMA, Antoinette LAMBERT née REGNE, Francette GERBAUD née DURAND, toutes ces enseignantes formées à l'école de la République, fières de leur métier et libres dans leurs têtes, ont beaucoup fréquenté les Auberges où elles ont trouvé un idéal de valeurs qui nous tient tous à cœur, l'amitié, la fraternité, le partage, la mixité, la laïcité et ce désir de justice pour un monde que l'on voulait meilleur.

ON REPEINT LE TRACÉ
AIMÉ NACE
2 JANVIER 1947



Voilà donc notre Georgette Debuissou, recrutée et conseillée par Marcelle Sama et Francine Morizi, qui arrive au local des A.J. du Cours d'Estienne d'Orves dans les années 1946 ; là, c'est justement

Jean AMIC qui la reçoit et lui demande de participer le prochain dimanche à une sortie à Gémenos pour inaugurer "LE TRACÉ AIMÉ NACE".

Pour les nouveaux arrivants, Aimé NACE, père d'Eliane et de Rémy, était une grande figure de l'Ajisme à Marseille, mort accidentellement assez jeune, il laissait sa femme, la non moins célèbre Mireille NACE et ses deux enfants.

Les Ajistes de Marseille assistèrent et entourèrent la famille et créèrent en souvenir LE TRACÉ AIMÉ NACE qui partait du Relais de Gemenos et arrivait à l'A.J. de La Ciotat à travers la colline, le vallon du dégoutant en passant par le château de JULHANS ; il était tracé et entretenu par nos soins et cette belle randonnée réalisée chaque année en forme d'hommage avait beaucoup de succès.

Pour revenir à notre conversation à la Fontasse, je dis à Georgette "tu as des canets de compte-rendus de balades, apporte-les un jour de façon à voir si on ne pourrait pas en tirer des idées pour des articles sur notre bulletin". Elle me répond alors "oh tu sais, ils ne sont pas trop rigolos et ils n'intéresseront personne". Je lui réponds "apporte-les quand-même !".

Et voilà que le vendredi 1^{er} février 2013, Georgette arrive à la Fontasse avec deux carnets, un petit carnet de chants (c'est évidemment toutes nos chansons ajistes qui va de "Ma blonde" à "ce n'est qu'un au revoir").

L'autre carnet était beaucoup plus volumineux car des photos étaient collées pour illustrer les compte-rendus de balades. Je lui dis alors "je les emmène chez moi pour les lire tranquillement".

Et là, au bout de quelques pages, je tombe sur une sortie "PRÉ-CARAVANE" au relais de la Borie à Miramas, départ le samedi soir en train de Marseille, la neige qui tombe sans discontinuer, c'était le 25 janvier 1947 ! Le train arrive à minuit avec trois heures de retard, nous partons à pied, la nuit noire, la neige jusqu'aux genoux pour le relais de la Borie, et là, j'ai un énorme FLASH ! J'arrête la lecture, c'est pas possible !...

Mais j'y étais, j'étais là moi aussi !

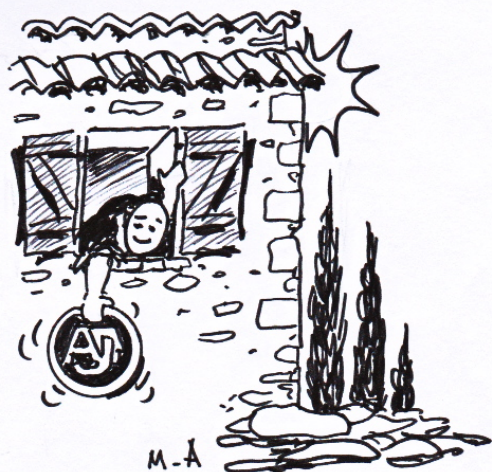
(Je revenais de Caravane et tout jeune et nouveau, c'était ma première sortie aux A.J. nous

avons quand même 6 ans de différence et Georgette faisait partie des grandes).



Je me précipite pour sortir mon cahier de ROUTE où je note tout !... et à la première page, je lis La Borie, la neige, les mêmes mots, le même endroit, les mêmes dates... mais ce n'est pas possible nous avons vécu les mêmes choses, à la même date, il y a 66 ans !!...

Je continue la lecture de son carnet, le 1^{er} et 2 février 1947, formation pour les Caravanes à l'A.J. de Six Fours avec la mère Aub Colette ... J'Y ÉTAIS !



JEAN AMIC ACCROCHE
LE PANNEAU A.J AU
MAS de CINQ SOUS le 11
MAI 1947 à ST RÉMY

Les 10-11 Mai 1947, inauguration du relais du MAS de Cinq Sous à Saint Rémy avec Jean AMIC, accrochant le panneau A.J. sur la Façade et le discours de Sidoine... J'Y ÉTAIS AUSSI.

Les 24-25-26 Mai 1947 - "Ste MARIE de la MER", fête des Gardians, des Gitans. J'Y ÉTAIS aussi, même qu'avec le groupe escargot nous

avons apporté nos tenues de danses provençales, entassés sous les tentes, voyage de Marseille en camion !... sur des bancs, même que le dernier coup de frein au retour devant le local, tout le monde a été précipité sur l'avant, écrasant comme une crêpe le fameux tambourin de notre galoubet national "Antoine GUASCO".

Alors là, je quitte le carnet de Georgette, j'étais écroulé !... Je viens de découvrir aujourd'hui que, rentrant chez nous les soirs de randonnées, il y a 66 ans, la peau brûlée par le soleil, les jambes lourdes, la tête pleine d'images lumineuses et de chants nouveaux appris dans la journée... chacun se précipitait sur son carnet pour tout noter... Georgette avec cette belle écriture d'institutrice à l'encre bleue avec la plume sergent major qui fait les pleins et les déliés... et moi de mon côté sur mes petits carnets et mes petits dessins.

C'est vrai qu'aux A.J. en 1946-1947-1948, nous étions si nombreux que nous étions répartis dans plusieurs groupes souvent par âges, par affinités, par spécialités, escalade, spéléo, marche, finalement avec Georgette, on s'est peu fréquentés, on s'est peu connus et 65 ans après ... on ne s'est pas reconnus !

Je crois qu'un petit lien secret nous reliait quand même car je voyais bien qu'elle venait volontiers à la Fontasse, je la voyais vibrer, frémir, je voyais son regard briller à l'évocation de nos chants et de nos jeunes années. Notre passé commun avait laissé une trace si profonde et si belle qu'elle est réapparue bien plus tard fraîche et intacte grâce à nos petits carnets où nous avons noté chacun de notre côté les plus belles pages de notre vie d'Ajiste.

Georgette TRABUC est tellement secrète, discrète, modeste et réservée que même Maurice, son mari, ignorait l'existence de ces fameux carnets.

Il faut savoir que l'année 1947 a été la Grande année de l'Ajisme à Marseille, comme dans toute la France car ce fut l'année de cette formidable initiative prise pour emmener et encadrer les ouvriers des usines, les sortir de la ville pour leur faire découvrir les auberges en montagne, l'effort physique, l'air pur, la vie en groupe, la camaraderie et les discussions sur la vie ouvrière de l'époque au cours de la veillée le soir. Quelle belle expérience !

Marcel

Les ajistes et la place des femmes

Depuis que je m'intéresse à l'histoire des AJ je me suis posé la question suivante : comment se fait-il que nos anciennes de la période historique, qui discutaient souvent de la place des femmes dans la société, n'aient pas revendiqué le droit de vote de manière plus claire et plus intense ? Pourtant, comme nous le savons, les ajistes furent des précurseurs de la mixité et d'une égalité bien vécue entre les femmes et les hommes. Comment alors comprendre que les pages de nos bulletins des années 36 à 44 ne soient pas plus souvent dédiées à cette question ? Pour commencer je vais vous donner un petit résumé de quelques dates parues dans le « Courrier des retraités » de la fonction publique... On prend ses sources comme on peut. Puis nous aurons quelques articles publiés dans les journaux ajistes des années de guerre... (Daniel)

Courrier des Retraités 182 de février mars 2013 - Edito : Et pourtant elle avance...

Et pourtant elle avance !
Qui ? La société française pardi !

A chaque fois que des femmes et des hommes politiques ont le courage de porter au débat des questions sociétales « sensibles » qui, à juste titre, provoquent des réactions importantes en fonction des opinions diverses et contraires qui s'expriment, on assiste à des séances « mémorables » au sein des assemblées parlementaires.

Arguments contre arguments qui relèvent d'une réflexion de qualité mais aussi, malheureusement d'une volonté d'obstruction. C'est alors un déchaînement de mensonges, de mauvaise foi, de stupidité même. Le récent débat autour du mariage pour tous les couples n'a pas dérogé à la tradition.

Mais on peut se réjouir que cette fois encore, l'évolution irréversible des comportements et du vivre ensemble a été prise en compte pour plus de justice, plus d'égalité.

Un petit rappel de l'histoire non exhaustif bien sûr (mais un peu orienté féministe quand même je l'avoue !) est éclairant ... et réconfortant !

- 1905 : Séparation des églises et de l'Etat
- 1907 : Une femme peut disposer de son propre salaire.
- 1909 : Création du congé de maternité, non rémunéré
- 1920 : Les femmes peuvent adhérer à un syndicat sans autorisation maritale.
- 1935 : Première consultation de contraception.
- 1936 : Institution des congés payés, semaine de 40 h, institution de délégués du personnel, premières femmes au gouvernement.
- 1937 : Les femmes sont autorisées à enseigner le latin, le grec, la philosophie.

- 1944 : Droit de vote des femmes
 - 1946 : Droit de grève inscrit dans le préambule de la nouvelle constitution.
 - 1957 : Circulaire sur les premiers établissements scolaires mixtes
 - 1960 : Les femmes n'ont plus besoin du consentement de leur mari pour travailler.
 - 1967 : L'usage et la commercialisation de la pilule contraceptive sont votés par le parlement
 - 1970 : Autorité parentale conjointe sur les enfants
 - 1972 : Egalité des droits des enfants légitimes et naturels
 - 1975 : L'avortement est légitimé.
L'adultère n'est plus un délit.
 - 1979 : La loi sur l'I.V.G. est définitivement adoptée.
 - 1981 : Abolition de la peine de mort.
 - 1982 : Dépénalisation de l'homosexualité.
 - 2013 : Le mariage pour tous
- Il est réconfortant de se dire que ces évolutions, après des empoignades oratoires homériques, sont maintenant irréversibles et prouvent s'il en est besoin qu'il faut laisser une place à l'espoir même quand on vit une période, comme aujourd'hui, si difficile et si déprimante pour une immense partie de la société.
- Merci à nos anciens, hommes et femmes éclairés, courageux qui ont lutté sans répit.
- Allons, il reste encore bien des progrès à accomplir, nous y participerons dans la mesure de nos moyens !

Exergue : Merci à nos anciens, hommes et femmes éclairés, courageux qui ont lutté sans répit.

On trouvera, pour les connectés internet un article de fond sur le vote des femmes à l'adresse suivante : <http://fr.wikipedia.org/>

Dans la presse ajiste : RÉVOLTE DES FILLES (1943)

IL EXISTE CHEZ NOUS, femmes, une très vieille habitude de soumission soigneusement entretenue au cours des temps par les époux, les pères, les chefs d'État. Cette habitude est devenue une sorte d'atavisme qui nous ôte le pouvoir d'intervenir, de nous imposer, de prendre en mains des responsabilités actives.

C'est ce vieil atavisme qu'il faut attaquer en nous-mêmes si nous voulons aider efficacement nos camarades, en prenant sur nos épaules la charge des responsabilités et des postes de travail.

Les circonstances actuelles, ces départs massifs des garçons responsables, nous obligent à prendre leur place, à porter à notre tour ce poids qu'une légendaire et apparente fragilité nous autorisait lâchement à refuser.

Que nous soyons forcées dans notre décision par des circonstances extérieures ne motive pas une bien grande victoire, car ce n'est pas celle de notre volonté. Nous ne faisons qu'obéir à une nécessité. Mais sachons du moins tirer de cette cruelle nécessité une leçon d'énergie durable.

Il ne s'agira point, à l'heure bénie de leur retour, de disputer à nos camarades des responsabilités que le hasard seul aura mis entre nos mains, il s'agira de mettre en commun nos expériences, de garder les meilleures aux postes bien remplis, de nous partager, à égalité, des activités sociales qui réclament non point une fille ou un garçon, mais une intelligence, un cœur, une énergie.

Nous avons toujours connu, aux heures de grande catastrophe, ces levées en masse de femmes qui offraient leur dévouement, leur travail, des capacités longtemps endormies, des lumières éteintes par les cendres du foyer. Alors, les hommes, chaque fois étonnés, et entonnant chaque fois la trompette des louanges, chantent les mérites insoupçonnés des femmes, leur confie « l'existence de la Nation », abandonnant, avec une étonnante souplesse les slogans de « la femme au foyer »

qui leur sont si habituellement chers, et qu'ils ressortent avec la même virtuosité (nous le voyons clairement) dès qu'ils ont à reconquérir les postes et les droits qu'ils se réservent.

Accepterons-nous sans fin cette étrange alternance de la femme soumise, annulée, du temps de paix, et de la femme maîtresse de ses destins, du temps de la guerre ? Accepterons-nous toujours que nous soyons étouffées ou utilisées, selon les stricts besoins de l'homme, sans qu'il soit tenu un juste compte des besoins de la société tout entière, telle qu'elle est composée : hommes, femmes, enfants.

Il vous appartient, filles d'un mouvement jeune et dont la mixité est un essai de sociologie nouvelle, de sauvegarder, la paix revenue, la « juste » part de vos droits et de vos responsabilités. Soyez assez fortes, assez conscientes, assez justes, pour éviter à la fois la mainmise et l'effacement.

La preuve est à faire par vous-mêmes, mes jeunes camarades, que, restant femmes, avec vos qualités propres et irremplaçables, vous êtes à égalité de droits et de devoirs. Pour tout dire : vous êtes « responsables », à égalité.

Hélène LAGUERRE. (Routes Juillet 1943)

Il faut sans doute rappeler à nos lecteurs que Hélène Laguerre fut Secrétaire nationale des Cam'routes chargée de la formation, et eut une relation personnelle avec Jean Giono dans les années 35-37.



On notera aussi comment Georges Douart dans son remarquable ouvrage sur la vie de sa famille à Nantes pendant la guerre, fait une allusion discrète au retour de son père qui fut fait prisonnier.

Dans la presse ajiste : A vous, filles des A.J. (1944)

texte tiré du bulletin intérieur de liaison et de ralliement de tous les ajistes du MUAJ (Mouvement Uni des Auberges de la Jeunesse) n°1 de Septembre 1944

Où êtes-vous? Où vous cachez-vous? Nous regardons autour de nous : partout les gars travaillent activement dans leurs foyers et au centre, pleins d'enthousiasme et de bonne humeur.

Que faites-vous toutes ?

Allez-vous laisser les gars prendre toutes les initiatives, toutes les responsabilités ?

Allez-vous vous laisser juger incapables d'avoir des idées, des suggestions, ou de faire un travail de vos mains habiles ? N'êtes-vous plus les égales des copains ?

La tâche que nous avons choisie demande beaucoup de bonnes volontés. Les filles nous seraient de la plus grande utilité, mais elles ne se montrent guère.

Aucune fille au Comité Provisoire, et, rue de Valois, combien en vient-il chercher des ren-

seignements, s'intéresser à ce que nous faisons ? N'y a-t-il plus de campeuses, ou sont-elles ramollies, timides, sans confiance en elles-mêmes ?

Beaucoup d'entre vous sont inoccupées depuis plus d'un mois, rassemblez-vous, soyez certaines que vous pouvez toutes nous être utiles.

Nous comptons sur vous pour nous aider et vous confier les tâches qui sont le mieux comprises par l'esprit d'une fille : il y a beaucoup à faire au Centre, dans les foyers, pour la solidarité, dans les comités d'accueil, etc.

Venez, venez toutes pour que gars et filles travaillent sur le même plan et continuent dans le travail la camaraderie qui nous unit dans les auberges et les camps.

Gisèle BÉCQUEREL

Et dans l'Histoire des AJ en France de Lucette Heller-Goldenberg ?

Il était bien sûr tentant de ressortir les deux volumes de l'extraordinaire ouvrage de Lucette et de voir ce qu'elle en disait. Nos lecteurs qui feront comme nous retrouveront deux chapitres principaux sur cette question de la place des femmes dans notre société. Un chapitre au début, page 342, sur l'ajisme : il traite de la mixité et l'on retrouve des textes proches des deux textes ci-dessus. Un second chapitre, page 1012 et suivantes, vers la fin du second volume examine «les Camarades de la route et la mixité».

Dans cette seconde partie le droit de vote n'est pas abordé mais par contre Lucette glisse peu à peu du vécu de la mixité dans les groupes aux oppositions virulentes des autorités catholiques à la mixité dans les AJ : ces lieux de perte. Le journal «La Croix», que nous avons cité par ailleurs, est à cette époque le fer de lance des attaques contre les AJ. Tout ce chapitre mérite d'être lu et relu.

Voici un petit extrait sur le rôle de l'ajiste-fille :

«Face à cette «camarade», l'attitude des uns vis-à-vis des autres est empreinte d'égalité. «il n'y avait jamais de répartition du travail selon les sexes. C'était la vie quotidienne pratiquée de façon naturelle et simple par garçons et filles». (1)

Les corvées de ménage, de pluche, de bois, étaient réparties équitablement, sans considération du rôle plus approprié à l'un ou l'autre des sexes.

Je propose à nos lectrices et lecteurs de faire des recherches plus abouties et de les partager avec nous. Peut être que Lucette, qui fait partie de nos lectrices pourra corriger cette analyse incomplète.

1-Entrevue avec Annie Cardinale le 17/11/1978

Une figure extraordinaire : Joëlle Kaufman

PORTRAIT JOËLLE BRUNERIE-KAUFFMANN

JOËLLE BRUNERIE-KAUFFMANN EST UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DE LA SECONDE PARTIE DU XX^E SIÈCLE :

elle a pris part à toutes les avancées sociétales de l'après-guerre, elle a pesé pour faire valoir le droit des femmes, elle a agi, elle a milité, elle s'est engagée tout au long de sa vie pour combattre les injustices d'une société - encore - patriarcale et souvent réactionnaire. C'est une femme pleine de vie que L'US a rencontrée, femme enthousiaste, curieuse encore, révoltée toujours ; une femme à la vie bien remplie aussi, mère et épouse, gynécologue et militante associative, qui porte un regard acéré et plein d'espoir sur le monde qui l'entoure...

Oser la liberté, permettre l'évolution de la société

Joëlle Brunerie-Kauffmann est née en 1943, elle est donc le témoin de toute une époque proche, et pourtant révolue : celle d'avant la mixité scolaire, la contraception, la liberté sexuelle et le droit à l'avortement ; une époque où sévissait, en apparence en tout cas, un ordre moral inflexible et où régnait, en réalité, une hypocrisie à bien des égards : on « s'arrangeait » avec la loi, avec la règle et avec sa conscience. De cette époque, Joëlle B.-K. garde la nostalgie des combats, des victoires et des évolutions, nombreuses, de la société. « *Car la société avance, évolue, heureusement ! Mais quand on voit cette manif, dimanche (NDLR : manifestation contre le mariage pour tous, le 13 janvier), et surtout quand on entend les discours de ceux qui sont contre, alors on a froid dans le dos. C'est toujours les mêmes mots, les mêmes arguments qu'il y a quarante ans ! "La Nature, c'est contre nature !" Toujours la même histoire ! Mais ça ne fait rien, la société évolue quand même, heureusement...* »

À l'école de la révolte

Ni résignée, ni pessimiste : Joëlle B.-K. n'a jamais baissé les bras, elle a mené de nombreux combats, depuis sa jeunesse. Son moteur ? L'injustice. Une injustice, envers les femmes entre autres, qui lui semble tellement intolérable qu'elle ne comprend pas que tout le monde ne s'engage pas. Issue d'une famille bourgeoise, elle a hérité d'une éducation jalonnée de principes forts car son père était fils d'ouvrier, d'origine modeste et le produit d'une méritocratie républicaine aux valeurs très ancrées. Ce n'est donc pas son éducation qui la révolte, mais plutôt la condition faite aux femmes, et à laquelle tout le monde se soumet : « *Ma mère avait cessé ses études, au profit de son frère jumeau... Mariée ensuite, elle avait eu six enfants, elle ne travaillait pas. À la maison, elle n'avait pas la parole, et mon père disait souvent cette phrase, gravée dans ma mémoire : "Qui c'est qui ramène le bifteck ici ?" Moi, je me suis dit : jamais un homme ne me dira ça !* ». Mais lorsqu'elle obtient son bac à 16 ans, elle doit livrer son premier combat pour aller à la fac (trop dangereux pour une jeune fille bourgeoise !), et pour faire médecine. « *À l'époque, on était*



La loi Veil a permis de rompre avec toute cette hypocrisie ; « pour la première fois, c'est à la demande de la femme, c'est elle qui décide ».

élevée dans l'idée de faire une propé et des études de philo ; s'il fallait être cultivée, ce n'était pas pour trouver un travail, mais un mari ! » Mais à la fac, elle découvre l'engagement, tombe dans un monde militant, et apprend la gynécologie...

Les femmes meurent en avortant

C'est au cours de ses premières gardes à l'hôpital que Joëlle B.-K. découvre ce que c'est qu'un avortement. « *Des femmes arrivent à l'hôpital public, en pleins saignements (qu'elles ont été obligées de déclencher elles-*

mêmes avec des moyens souvent dangereux), elles sont reçues par les bonnes sœurs, encore, qui leur refusent un curetage parfois en leur disant : "retournez chez vous, vous êtes encore enceinte !" C'était épouvantable ! Là, ma révolte a commencé : mon engagement a d'abord été médical, avant d'être féministe. » C'est ainsi qu'elle milite pour le Planning familial en 1962. Au départ, les consultations du planning ne s'adressent qu'aux femmes mariées, mais elle participe à l'ouverture à Nantes d'une antenne du MFPP⁽¹⁾ à la MNEF, donc destinée aux étudiantes... Petite révolution, tout de même ! La contraception est interdite jusqu'en 1967, elle fait venir des diaphragmes d'Angleterre, et trouve (difficilement) un seul médecin pour les prescrire... « *C'est quand même incroyable, quand on y pense maintenant, qu'une loi ait pu interdire à une femme sa sexualité, non ? C'est tellement intime...* » Et puis les luttes s'enchaînent, alors qu'existe une chape de plomb, que les choses ne se disent pas, et que les femmes avortent dans des conditions dramatiques et au risque de leur vie : « *l'avortement était légal en Angleterre et en Hollande, alors on organisait des départs en cars, c'était très hypocrite ; cela avait un coût, et là encore, c'était souvent injuste, car seulement accessible à celles qui avaient de l'argent. Mais souvent, certaines payaient pour d'autres, la solidarité jouait à plein régime* ». Puis, Joëlle B.-K. découvre la méthode Karman par aspiration (avant on procédait par curetage uniquement) : plus simple, moins intrusif, ce geste médical requérait moins de technique, et avec un groupe de militants qui deviendra le MLAC⁽²⁾, elle met en place des formations clandestines, pour des non-médecins également, et pratique cette méthode dans des structures (plannings, cliniques) alors que ce n'était pas légal. Avec quelque trois cents autres, en mars 1973, elle signe un manifeste par lequel elle reconnaît avoir pratiqué des avortements : « *c'était un acte de désobéissance civique : c'est illégal, et on le fait ! J'ai retrouvé ça avec les lois Pasqua, au sujet des sans-papiers, quand il voulait que l'on dénonce ceux qui en hébergeaient ! Alors, ça a été formidable, j'ai vu des centaines de gens dans le métro qui allaient à la manif, il y a eu une vraie solidarité ! Il faut savoir désobéir !* ».

Légiférer pour avancer !

La loi Veil a permis de rompre avec toute cette hypocrisie ; elle est très encadrée, elle a inscrit des restrictions nombreuses, comme la clause de conscience, qui en limitent la faisabilité ; « *mais ce qui est révolutionnaire, c'est que pour la première fois, c'est à la demande de la femme, c'est elle qui décide* ». Quarante ans plus tard, cela reste compliqué d'avorter, peu de médecins s'intéressent à cet acte médical, et on assiste à un retour en force des commandos anti IVG qui ont sévi un temps : il faut toujours rester vigilants.

Aujourd'hui, c'est une autre loi qui se dessine, celle du mariage pour tous,

qui entraîne une autre question, celle de la procréation. « *C'est une ironie du sort, avec René Frydman, on s'est battu pour le droit à l'IVG, aujourd'hui, on pratique la PMA⁽³⁾ !* » La PMA est également très encadrée, elle ne peut bénéficier à tous. Elle est interdite aux homosexuelles et aux célibataires ; alors, l'histoire se répète sur le plan de l'hypocrisie car il faut aussi se rendre à l'étranger. « *Les médecins prescrivent le traitement, et conviennent avec une clinique belge à quelle date la patiente pourra recevoir l'insémination. Et puis, elle prend le Thalys, c'est réglé. Il faut en finir avec cette hypocrisie, il est temps que cela évolue.* »

« C'est au nom de la liberté de disposer de son corps que j'ai lutté pour l'avortement, aujourd'hui, je suis pour la PMA pour les couples homosexuels »

Joëlle B.-K. a toujours été à l'avant-garde des évolutions de la société et, sur la famille, sur le mariage, sur la PMA, elle estime qu'il faut légiférer, prendre en compte les nouveaux contours, ne pas craindre les changements : « *cette manif de dimanche, ce n'est pas possible : qu'on laisse les gens libres de s'aimer et de se marier ; j'ai toujours défendu la liberté, c'est au nom de la liberté de disposer de son corps que j'ai lutté pour l'avortement, aujourd'hui, je suis pour la*

PMA pour les couples homosexuels. Et, en tant que gynécologue, j'ai reçu de très nombreuses femmes célibataires qui souhaitent une PMA : on n'évoque jamais ce cas de figure, fréquent pourtant : que va-t-on dire à ces femmes ? Sur un autre point, il existe des clivages inédits, c'est la question des mères porteuses. C'est une question très compliquée : interdire la gestation pour autrui revient à une prohibition et j'estime que toutes les formes de prohibition sont mauvaises, on le voit avec la drogue. Mais en même temps, est-ce que la liberté de disposer de son corps doit passer par la marchandisation de ce corps ? Pour moi, ce n'est pas acceptable. Et des exemples de femmes qui portent le bébé d'une autre par altruisme, j'en cherche sans en trouver... ».

Joëlle Brunerie-Kauffmann a marqué nos mémoires sur un autre sujet : on se souvient de ses apparitions télévisées, en 1985, au moment où Jean-Paul Kauffmann, son mari, était otage au Liban. Là encore, elle n'a jamais lâché prise, elle a agi (parfois contre l'avis du Quai d'Orsay) pour assurer sa libération. Elle dit, quand elle évoque cette période, que ce sont ses combats antérieurs qui lui ont permis de résister, de tenir bon, car ses luttes l'ont armée.

Elle ajoute, en évoquant sa jeunesse : « *durant cette deuxième partie du vingtième siècle, on a connu des avancées en cascade. Je suis très heureuse d'avoir vécu cela. On savait que tout était possible. Et ça l'était grâce aux luttes. Aujourd'hui encore, ce sont les luttes collectives qui font avancer la société* ». ■

(1) MFPF : Mouvement français pour le Planning familial

(2) MLAC : Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception

(3) PMA : Procréation médicalement assistée

Repères biographiques

Au niveau professionnel, Joëlle Brunerie-Kauffmann a été médecin gynécologue au dispensaire d'Aubervilliers, puis directrice du centre d'orthogénie Antoine-Béclère à Clamart, pendant vingt ans. Elle a milité dans différentes associations (le planning familial, AIDS, le secours populaire) et a été vice-présidente de la LDH.

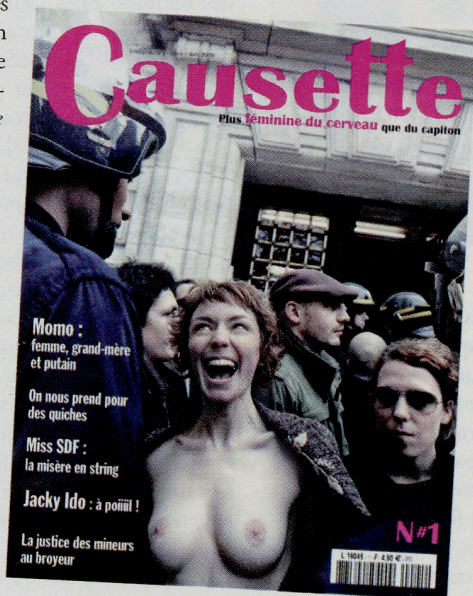


Portrait réalisé par Véronique Ponvert

Nouveaux médias féminins féministes

Dans la galaxie des magazines féminins, face aux poids lourds *Marie-Claire* et *Cosmo* ne faisant qu'une bouchée des poids plume, un champ des possibles était ouvert, mais toujours en friche.

Dans le paysage sont donc arrivés quelques rayons de soleil : en 2009, le magazine *Causette*, dont le nom; jeu de mots clin d'œil, porte en lui-même la cause des femmes, fait son apparition avec ce sous-titre « plus féminine du cerveau que du capiton », qui permet de cerner assez rapidement la ligne éditoriale en faveur d'une information et de la défense des droits des femmes. Il propose des articles, parfois au vitriol, sur des sujets d'actualité et surtout, pas une seule ligne, pas une seule image de publicité, sauf pour des actions culturelles.



PAR LES FEMMES, CONTRE LE SEXISME

Suivait quelques mois plus tard www.egalite-infos.fr, plaçant résolument une lecture de l'actualité sous l'angle des droits des femmes, qu'elle soit nationale ou internationale, alternant portraits, rendus d'actualité et dossiers fouillés. Le site www.nouvellesnews.fr, auquel on doit s'abonner pour accéder à des articles plus complets, donne autant de visibilité aux femmes qu'aux hommes et gomme les stéréotypes sexuels. *Clara Magazine* a trouvé également sa place dans la sphère numérique. Ce magazine se veut selon ses militantes « le porte-voix des femmes solidaires [...] des femmes qui résistent [...] ». *Clara Magazine est un outil contemporain qui n'a jamais hésité à se transformer pour être la mémoire vivante des*

femmes, puis du féminisme ». Les précieuses informations relayées par le journal, son ouverture à l'international, son accessibilité, en font aujourd'hui un outil militant incontournable.

Il y en aurait bien d'autres encore à saluer ; aujourd'hui, la volonté des femmes de s'emparer des médias est également visible dans la multiplication de blogs et sites personnels ou collectifs qui relaient de nombreuses informations et articles d'opinion sur la place des femmes dans notre société. C'est le cas de :

- <http://blog.plafonddeverre.fr> ;
- <http://sandrine70.wordpress.com> ;
- ou des témoignages présents sur :
- <http://viedemeuf.blogspot.fr> ;
- www.lespoupeesenpantalon.blogspot.fr
- <http://femininlemporte.blogspot.fr>
- ou de la web télé www.teledébout.org

D'AUTRES HORIZONS...

Ces citations sont loin d'être exhaustives. Ce foisonnement permet de réaliser combien la place des femmes est confisquée par les médias dits « traditionnels » et combien il est nécessaire aujourd'hui, par d'autres moyens comme le numérique, de conquérir le droit à la visibilité des femmes. ▶

Supplément à L'US n° 728 du 16 mars 2013 • Femmes et médias les dessus et les dessous 3

Femmes et prostitution : une question difficile ?

Dans *Causette* n° 40 de novembre 2013 : «*En mars dernier, Causette a consacré dix-sept pages au sujet, pour répéter et asséner qu'environ 90% des prostituées ne sont rien d'autre que des esclaves...*»

Causette ajoute dans des pages où sont énumérées 50 raisons de résister à la tentation : «*parce que 80 à 90% des prostituées en France sont étrangères contre 20% dans les années 90 ? Et que sans faire du Montebourg, ce n'est pas une bonne nouvelle.*»

Une autre de ces raisons : «*parce que, si la prostitution est un boulot comme un autre, vous*

devriez le conseiller à votre fille : il y a des opportunités à l'international.»

À l'opposé l'universitaire [Gail Pheterson](#) dans son livre «*Femmes en flagrant délit d'indépendance*» souligne que les immigrées se prostituant sont souvent des femmes exceptionnelles voulant s'en sortir. Vision idyllique ?

On pensera aussi à la misère sexuelle d'hommes ou de femmes (penser aux handicapés) qui n'ont d'autres recours que les relations tarifées. (Remarque d'une amie qui a travaillé dans un centre pour handicapés.)

Nos lecteurs pourront se reporter aussi à nos numéros 33, 36, 54, 67, 68, 81, 82, qui ont fait une place importante à nos militantes grenobloises pour le Planning familial dans les années 60. Il est aujourd'hui aussi intéressant de se poser des questions sur la loi qui est en cours de vote (au moment où j'écris cela) sur ce qu'est la prostitution, ce qu'est la violence sur les femmes. Je reprends ici quelques chiffres sur ces phénomènes de société.

Pour conclure je souhaite que nos lectrices et lecteurs nous apportent leurs lumières sur la place des femmes aux AJ et dans notre société tout au cours de leur vie. Nos colonnes sont ouvertes... Enfin, si j'en trouve le temps, je promets une étude de l'entrée en politique de quelques femmes célèbres de notre temps, mais je n'en dis pas plus pour l'instant. (Daniel)

Plusieurs copains m'ont fait parvenir la page du *Nouvel Obs* que je reprends ci-dessous. Je les en remercie. On voit que les AJ ne sont pas absentes de la presse. Un long article du «*Monde*» m'a aussi été signalé et communiqué par Pierre Dépouly, le fils de Marius. Je le garde pour un prochain numéro faute de place.

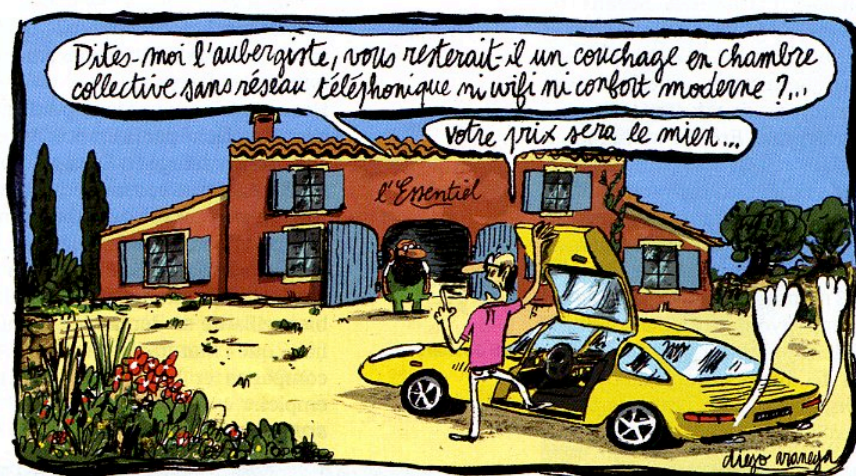
64

Entreprendre

TREIZE EUROS LA NUIT, AMBIANCE PROGRESSISTE...

Auberges de jeunesse : vive les seniors !

Réservées aux jeunes de 20 ans, les auberges ? C'est fini : les quadras, quinquas et au-delà s'y rendent de plus en plus. Pour les valeurs plus que pour la literie



C'est une maison provençale couleur safran, posée dans un écrin somptueux : le Parc national des Calanques, à 4 kilomètres de Cassis (Bouches-du-Rhône). Ceux qui vivent là n'ont pas jeté la clé mais proposent à leurs hôtes des conditions de confort... spéciales. Pas de télé, pas d'internet, pas de douche. Un système électrique alimenté au solaire et à l'éolienne, des dortoirs de huit à dix lits. On y fait sa toilette au lavabo (avec l'eau de pluie chauffée), on y mitonne sa tambouille, consommée en collectif et à tour de rôle, on nettoie au balai et à la serpillière. «*C'est ça l'esprit originel des auberges de jeunesse !*» sourit Jean-Pierre Martin, 68 ans, «*père aubergiste*» (c'est le terme dans le milieu), à Cassis depuis plus de trois décennies. *On ne vient pas ici pour le confort mais pour les rencontres.* » Et souvent en pensant aux promesses originelles portées par le mouvement «*ajiste*» (d'AJ, auberges de jeunesse), né au début du XX^e siècle et qui a connu son zénith à la Libération. «*Ce mouvement est indissociable d'idéaux progressistes*

très en avance sur l'époque, rappelle René Sédès, 80 ans, ancien responsable ajiste. Nous étions des militants de la mixité hommes-femmes, de l'internationalisme et de la gestion directe par les usagers... » Les ajistes fuyaient aussi la ville pour retrouver la chlorophylle, en vrais pionniers de l'écologie et de la décroissance.

Jean-Pierre Martin ne parle d'ailleurs pas de ses clients – trop commercial – mais de ses «*usagers*». C'est-à-dire de gens responsables des lieux et de ce qui s'y passe. A 13 euros la nuitée par personne, il est permis d'imaginer que la formule conviviale/spartiate séduit en priorité les jeunes globe-trotteurs. On se trompe. «*Je dirais qu'un quart de nos usagers a plus de 50 ans. Et c'est une tendance qui s'amplifie d'année en année*», précise Jean-Pierre Martin. Vingt-deux pour cent des usagers ont plus de 45 ans, confirme la Fédération unie des Auberges de Jeunesse (Fuaj). «*Les auberges de jeunesse ont évolué et leur clientèle aussi*, analyse Edith Arnoult-Brill, secrétaire générale de la Fédération. *Les chambres collectives com-*

prennent moins de personnes qu'avant. Il y a aussi davantage de confort. » Symbole : la plupart des auberges offrent aujourd'hui des liseuses, des petites lampes qui permettent à chacun de bouquiner sans déranger les dormeurs. Autre facteur décisif pour capter les baby-boomers : le web et les réservations en ligne, ce qui évite de débarquer quand tout est déjà occupé, le genre de mésaventure qui rebute carrément les 45 ans et plus. «*Et puis chacun peut ainsi se renseigner sur telle ou telle auberge et se rendre compte que c'est bien mieux qu'il ne l'imaginait*», décrit Edith Arnoult-Brill.

Un avis partagé par Jean-Pierre Martin : «*Grâce au web, je n'ai plus de déçus.* » En revanche, il ne croit guère à l'effet «*plus de confort*» chez ses visiteurs d'âge mûr : «*C'est plutôt les moins de 20 ans qui se sentent un peu perdus quand ils n'ont pas leurs grigris technologiques ! Il me semble que les gens qui ont connu les années 1950 et 1960 ont plus été habitués aux conditions spartiates.* » Les accoutumés aux toilettes sur le palier, aux chambres à coucher collectives et aux sanitaires rudimentaires sont aussi, peut-être, les plus enclins aux rencontres ? C'est ce que veut croire Edith Arnoult-Brill : «*C'est une génération qui est sans doute moins encline au virtuel, peut-être plus sensible à la rencontre avec des gens de la "vraie vie" comme le proposent les auberges.* »

Et sensible à ce «*scoutisme de gauche*», auquel beaucoup des «*usagers*», randonneurs aguerris, retraités de l'enseignement ou de l'administration, continuent de s'identifier. «*Mais la majorité des auberges relèvent aujourd'hui de l'hôtellerie bon marché, déplore-t-il. Nos usagers à Cassis, eux, n'ont pas renoncé.* »

ARNAUD GONZAGUE

EN CHIFFRES

Il existe 120 auberges de jeunesse en France et plus de 4 000 dans 90 pays. Une nuitée coûte entre 20 et 30 euros par personne (parfois beaucoup plus à l'étranger). Les usagers français sont quelque 130 000.

Après les échos de la nouvelle AJ FUAJ de Paris et d'une rencontre des militants de la LFAJ à Aix-en-Provence, je reprends ici la suite des articles parus en juin 2012 dans «La Croix ». Dans ce troisième article, ce journal se penchait sur une association que certains d'entre nous ont connu : le YMCA, ou YWCA. Centres d'hébergements des jeunes chrétiens que l'on trouve surtout dans les pays anglo-saxons. Voici celui de New-York.

Au cœur de Manhattan, un accueil spartiate et social

Une nuit en auberge de jeunesse (3/5)

« La Croix » part à la découverte, à travers le monde, de ces lieux qui traduisent une vision éducative et fraternelle du voyage, à l'œuvre depuis cent ans.



Salle de sport de l'auberge de jeunesse YMCA West Side. Elle est située à 50 m de Central Park, un emplacement de choix.

Au cœur de Manhattan, le YMCA West Side est un havre pour l'étranger à New York. Depuis près d'un siècle. La sociologie de cet étranger a subi quelques modifications au fil du temps. Hier, ceux qui peuplaient les chambres du gigantesque foyer du « West Side » étaient de jeunes employés ou ouvriers venus travailler à New York depuis leur campagne.

Le Young Men's Christian Association (Association des jeunes hommes chrétiens) se plaçait dans la ligne des cercles anglo-saxons, proposant logement, couvert, bibliothèque, chapelle et gymnase. Tout ce qui permettait d'assurer la vie après le travail de ces jeunes urbains, qu'ils soient employés de banque à New York, ouvriers chinois construisant le chemin de fer à San Francisco, serveurs sur la côte est des États-Unis. En 1910, le pays comptait 25 « black YMCA » dans 23 villes, pour les travailleurs noirs. Cette ségrégation raciale n'a été abolie qu'en 1967.

Aujourd'hui, à 50 m de Central Park, à deux pas des salles de concerts du Lincoln Center, le voyageur trouve une chambre à 99 dollars la nuit (80 €). Ce qui est un privilège. Ce voyageur peut être jeune ou vieux, homme ou femme, américain, européen ou asiatique. Le YMCA West Side est l'un des cinq centres du groupe à New York qui propose encore un service d'hébergement. À côté du « West Side », le hall d'un immeuble de luxe est peuplé de canapés, d'orchidées pourpres, de concierges en frac et oreillettes ouvrant la porte à de riches étrangers descendant de limousines noires.

Au YMCA, l'ambiance est plus martiale. Les visiteurs forment une file, sous les néons d'une pièce vert pomme, pour arriver jusqu'au comptoir où œuvrent trois employés, pas forcément aimables. Il semble que l'on veuille faire payer au jeune touriste scandinave ou japonais le privilège de dormir ici. Une fois passé ce premier barrage, l'hôte peut accéder aux 400 chambres, situées du huitième au treizième étage. Des couloirs

infinis, éclairés de néons puissants, au sol tapissé d'une moquette sans âge et sans couleur, aux murs d'un jaune passé, aux portes de chambre d'un bois bon marché.

À n'importe quelle heure, on croise un autre hôte égaré qui cherche, lui aussi, la salle de douche ou les toilettes communes. La scène peut alors évoquer le film *Brazil* de Terry Gilliam, où des fonctionnaires ternes se perdent dans des bâtiments colossaux. Ici, à New York, les chambres sont sommaires. En bas, dans le hall vert pomme, les hôtes se retrouvent à toute heure pour tenter de profiter du seul endroit où il est possible de se connecter à Internet.

Les chambres relativement bon marché du « West Side » ne sont pas le seul intérêt du YMCA. L'organisation, basée sur le modèle d'une fondation privée, a développé les autres piliers qui constituaient son essence même : proposer une vie après le travail – si possible intelligente et abordable – aux habitants de la ville. « *Ce n'est plus notre priorité d'assurer des hébergements. Notre rôle est avant tout social. Je reviens d'Équateur où nos centres ne proposent aucun service hôtelier* », explique Diosdado Gica, le directeur international de « The Y », la nouvelle appellation du YMCA.

Il y a trois ans, l'organisation – qui a accès aux travaux de l'ONU en tant qu'organisation non gouvernementale – a décidé d'abandonner le M de « men » et le C de « christian » dans son sigle. Elle tourne une page de son histoire. Elle oublie la chanson du groupe Village People des années disco – intitulée YMCA – et qui a fait le tour du monde. L'organisation internationale est devenue « The Y », avec comme slogan « *pour le développement des jeunes, pour une vie saine, pour une responsabilité sociale* ».

À Manhattan, le hall du « West Side » est un incessant va-et-vient de jeunes et moins jeunes, qui montent les étages pour des stages de poterie, des séances de gymnastique ou de yoga, des cours d'anglais. « *Nous proposons, par exemple, des stages pour préparer les immigrants, qui ont obtenu leur permis de résident légal, à accéder à la nationalité américaine. Ces stages permettent de passer "l'examen citoyen" obligatoire. Nous dispensons aussi des formations pour écrire un curriculum vitae ou utiliser un ordinateur* », explique Diosdado Gica, dans son bureau du sixième étage du building du « West Side », nettement plus moderne que les chambres proposées aux visiteurs, deux étages plus haut.

Les frais de fonctionnement des 25 centres YMCA du grand New York sont assurés à 73 % par des dons, à 20 % par les rentrées générées par les activités que proposent les centres et à 7 % seulement par des aides publiques. Les volontaires bénévoles sont nombreux. L'idée est d'ouvrir aussi les jeunes sur le monde. Le programme Global Teens destiné aux adolescents (« teenagers ») propose chaque année à 120 jeunes de

séjourner dans un pays étranger. Ils sont quatre fois plus à poser leur candidature.

Chaque groupe de huit adolescents réalisera un projet de développement dans un quartier ou une campagne d'un pays en développement, où le YMCA est implanté. Pour ce voyage, ils se seront préparés pendant six mois, encadrés par deux chefs de projet d'une vingtaine d'années. Dans l'autre sens, l'organisation fait découvrir à des jeunes venus de pays latino-américains ou des Caraïbes un aspect des États-Unis. Un groupe d'une vingtaine de Colombiens a ainsi pu vérifier les ravages de la drogue dans des quartiers de New York. Le programme est financé à 70 % par le département d'État américain.

Plus simplement, les camps d'été pour jeunes du YMCA, implantés sur l'ensemble du territoire américain, sont très courus. Ils ont la réputation d'afficher complet le lendemain de l'ouverture des inscriptions. En plus d'un siècle, « The Y » s'est transformé, en restant fidèle à son esprit d'origine.

Les centres essaient toujours de proposer à une classe moyenne – ou qui aspire à l'être – les moyens de mener une vie plus agréable, équilibrée et saine. Les vieilles recettes, appréciées des Anglo-Saxons, sont toujours là : faire de l'exercice, s'instruire et mener une vie sociale organisée et responsable. Les YMCA prouvent leur intérêt, dans une société américaine où les organismes sociaux pris en charge par les pouvoirs publics ne sont pas nombreux.

À L'ORIGINE, UN MOUVEMENT CHRÉTIEN

En 1844, un commerçant en textiles anglais, sir George Williams, fonde à Londres le premier YMCA . Il voulait partager son existence avec d'autres jeunes, tous chrétiens engagés. Ils se réunissaient pour méditer et prier. Leur action s'est ensuite portée sur l'assistance aux plus démunis, dont ils faisaient partie.

En 1851, le premier YMCA d'Amérique du Nord est créé à Montréal au Canada. En 1852 est créé un premier YMCA à New York. En 1869, il prend possession du bâtiment du « West Side ». Aujourd'hui, « The Y » du Grand New York comprend 25 centres.

L'Alliance mondiale des YMCA est une fédération qui regroupe plus de 45 millions de membres dans 124 pays. Elle est le premier et plus grand mouvement de jeunesse au monde. Les statuts de l'Alliance le définissaient comme un mouvement chrétien œcuménique mondial de bénévoles, femmes et hommes, visant particulièrement les jeunes, qui recherchent le partage de l'idéal chrétien de « *bâtir une communauté humaine basée sur la justice, l'amour, la paix et la réconciliation et pour l'épanouissement de toute la création sans distinction de race, de religion ou de genre* » .

PIERRE COCHEZ (New York)

Un palais siennois qui veille sur Central Park

Le bâtiment qui abrite les équipements du YMCA « West Side » a été voulu par la famille Vanderbilt.



C'est un palais siennois démesuré au coeur de Manhattan, offert par les Vanderbilt, une de ses dynasties de milliardaires que New York a fabriquée au XXe siècle. Son donjon crénelé veille sur les fenêtres du gratte-ciel d'en face et, un peu plus loin, sur Central Park. Sa façade de briques a été conçue dans l'esprit

« médiéval italien » ou le style « renaissance méditerranéenne », une des spécialités de l'architecte américain Dwight James Baum.

Le résultat est surprenant. Deux entrées étaient prévues, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes. À l'intérieur, le bâtiment reste fidèle à son inspiration italienne. Au mur, des frises de mosaïques ; au sol, des carreaux de terre cuite rouge, provenant d'Italie. La visite emmène dans un dédale d'escaliers dérobés, qui conduisent aux deux piscines, datant de 1924. Pour 90 dollars par mois (75 €), un New-Yorkais peut profiter de ces bassins et des multiples salles de gymnastique.

Tout ici semble figé dans le Manhattan des années 1960. Au détour d'un couloir, on arrive à un atelier de poterie, où quelques retraités sont en train de faire sécher leurs oeuvres. Plus haut, dans les étages, l'architecte a souhaité recréer l'atmosphère que les jeunes urbains qui peuplaient le YMCA avaient quittée pour venir à Manhattan. Une pièce est un « grenier » de maison de campagne, avec ses poutres et ses pierres apparentes. Une autre est une cabane avec sa cheminée. Ces deux pièces sont aujourd'hui encombrées de caisses d'archives.

Une crèche permet la garde de 120 enfants de 6 mois à 2 ans. Une autre, celle de 200 enfants de 3 à 5 ans. Plus bas, près de l'accueil des 1 500 membres qui utilisent les installations du YMCA de « West Side », on découvre une chapelle néogothique, qui servait aux jeunes habitants du foyer. Elle est maintenant utilisée pour entreposer les bagages des voyageurs qui utilisent les chambres du palais siennois. À côté, un théâtre, avec sa scène, ses fauteuils et son entrée indépendante, vient d'accueillir des représentations de La Belle et la Bête, assurées par des enfants de Manhattan.

PIERRE COCHEZ (à New York)

Note de la rédaction sur le YMCA-UCJG en France

Nos lecteurs intéressés et branchés internet trouveront plus d'informations [sur Wikipedia sous le titre UCJG](#) (Union Chrétienne des Jeunes Gens).

L'Alliance nationale des UCJG – YMCA France fédère 23 associations. Tournées vers les jeunes et les personnes vulnérables elles interviennent principalement dans deux domaines :

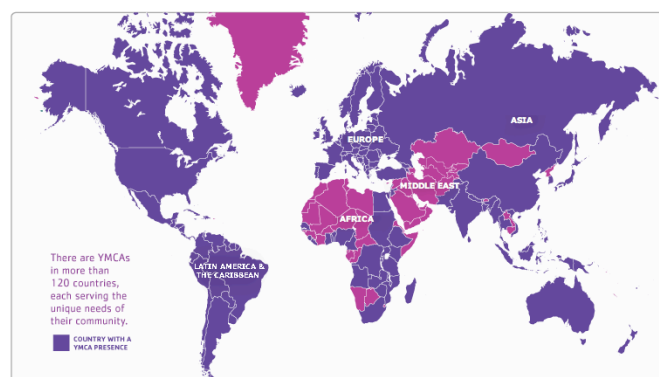
le tourisme et l'éducation populaire : hébergements touristiques à prix accessibles, organisation de séjours pour les jeunes, échanges internationaux, classes de découvertes, séjours scolaires, camps de vacances, etc.

l'insertion par le logement, l'emploi, la formation et la santé.

Elles comptent plus de 1 000 salariés engagés auprès de nombreux bénévoles.

80 000 personnes sont accueillies chaque année, dont 48 000 jeunes.

On verra sur la carte ci-dessous que le YMCA est implanté presque partout dans le monde, même en Russie-Sibérie mais avec des activités multiples comme l'aide aux sinistrés.



Sommaire du numéro 87

Édito :

Il y a des forces positives p. 01

Prochaines sorties :

La Romanche et le Gard p. 01

Tourisme à la manière ajiste :

Découverte de la Romanche avec Paul p. 02

Le Gard avec Églantine

Grands témoins

Jacques Cogez p. 03

Tristes nouvelles

Conte de Noël :

Un moment de pur ajisme par Marcel Andujar p.04-05

Les ajistes et la place des femmes

Quelques dates à retenir p. 06

Dans la presse ajiste : Laguerre, Bécquerel p. 07-08

Dans l'Histoire des AJ de L. Heller

Joëlle Kaufman p. 09-10

Médias féminin p. 11

Dans Causette

Auberges d'aujourd'hui et hier

AJ dans le Nouvel Obs p. 12

YMCA dans «La Croix» p. 13-15

Dernière :

Histoires de pères Noël p. 16

Quelle est cette AJ ?

Quelle est cette AJ ?



Carte postale qui nous a été envoyée par Jeannette Skapovski que nous remercions vivement.

Il s'agit de l'AJ de Chambord-Montivault. Si on cherche sur le net le premier site internet qui vient sur ce sujet est celui du Front National qui écrit : «L'auberge de jeunesse est fermée, en vente et... cambricole.» et l'auteur de l'article s'inquiète de ce que «la Fédération Unie des Auberges de Jeunesse n'a plus aucun site à proposer en Loir et Cher, ce qui est tout de même regrettable pour un département comme le nôtre !»

attention

*merci de renouveler
abonnements et cotisations,
voir encart à l'intérieur*

Histoires de Pères Noël

A genoux devant la cheminée, un garçonnet s'écriait :

- PERE NOEL, JE VEUX UN TRAIN électrique !

Après un léger silence :

- PERE NOEL, JE VEUX UN TRAIN électrique !

Et encore :

- PERE NOEL, JE VEUX UN TRAIN électrique !

A ce moment-là, son père intervint :

- Ce n'est pas la peine de crier comme ça : le Père Noël n'est pas sourd !

Et le gamin de répondre :

- Le Père Noël n'est peut-être pas sourd... mais grand-mère l'est !



Dans un grand magasin, le 24 décembre, une petite fille s'approche du Père Noël qui l'invite à monter sur ses genoux et qui lui demande :

- Bonjour ma petite fille. Alors dis-moi, qu'est-ce que tu aimerais pour Noël ?

La petite fille le fixe alors avec des grands yeux pleins d'angoisse, des larmes ne tardent pas à couler, elle sanglote et d'une voix toute triste lui demande :

- Ca veut dire que tu n'as pas reçu mon e-mail ?

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°87 décembre 2013

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 180 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble